

Avant-propos

Cet ouvrage est dédié à la mémoire de deux collègues et amis, Emeka Nwokedi et Nduba Echezona, membres du Groupe multinational de travail (GMT) du CODESRIA sur la géographie par le bas.

Emeka a été un lecteur attentif des premières ébauches du Livret vert qui, dans la tradition du CODESRIA, tient lieu de document de travail aux GMT. Ses observations, ses critiques et ses suggestions ont grandement contribué à la finalisation du livret, publié en 1996 sous le titre *L'État, ses dissidences et leurs territoires : la géographie par le bas en Afrique*. Les GMT du CODESRIA sont coordonnés en tandem. Si l'auteur du livret est francophone, il fait équipe avec un chercheur anglophone, et inversement. Emeka a accepté avec enthousiasme de constituer la roue anglophone du tandem. Mais il était bien plus que cela. Il était lui-même, dans sa pratique intellectuelle, un passeur de frontières. Anglophone, ses travaux sur les dynamiques politiques de l'Afrique de l'Ouest dite « francophone » faisaient référence. Nigérian du Sud-Est — à une époque où les régimes militaires, pervertissant l'esprit du fédéralisme, tendaient à assigner chacun à résidence dans son lieu d'origine, il dirigeait le département de sciences politiques d'une Université de l'Ouest, l'Université Obafemi Awolowo d'Ile-Ife. Politologue, il s'ouvrait constamment aux apports d'autres disciplines, notamment la géographie et la sociologie.

À tous ces égards, il incarnait au quotidien un principe majeur du CODESRIA: lancer et entretenir des passerelles par-dessus les prétendues barrières, linguistiques ou autres, qui fragmentent la production africaine des savoirs et leur diffusion. Panafricaniste convaincu, Emeka était un intellectuel conséquent. Il avait d'autres qualités, qui, sans être rigoureusement indispensables à l'activité universitaire, permettent d'y nouer non seulement des relations de travail mais d'amitié : Emeka Nwokedi était un homme d'une grande gentillesse et d'une grande simplicité. Il comptait de vrais amis dans notre groupe.

Nduba Echezona était l'un d'eux. Lui aussi politologue, lui aussi panafricaniste, et lui aussi attirant l'amitié comme l'aimant le fer, Nduba savait provoquer, contredire, discuter. Il avait une façon particulière d'écouter. Son regard sévère quand on critiquait tel ou tel de ses arguments forçait un bref silence... qui finissait le plus souvent en éclats de rire. Débattre avec lui était un réel plaisir: Nduba était un interlocuteur généreux, aimant apprendre des autres autant qu'il leur apprenait. Avec sa grosse voix, ses larges épaules et une capacité de travail étonnante, nous le prenions pour une force de la nature. Emeka nous a quittés en septembre 2001, Nduba en novembre 2002.

Plus qu'un groupe, Emeka, Nduba et tous les auteurs de ce livre ont formé une équipe. Des années durant, nos messageries électroniques ont croulé sous les messages. Chaque résultat intermédiaire de l'un, chaque questionnement, chaque lecture étaient l'affaire de tous. Nos échanges internes, quasi quotidiens, ont nourri une série de débats d'ordre théorique, au cours desquels nous avons constamment et collectivement révisé, remplacé, affiné nos outils conceptuels.

Le GMT a été lancé en novembre 1999 par un atelier méthodologique au siège du CODESRIA, pour s'achever officiellement deux ans plus tard, en novembre 2001, avec un deuxième et dernier atelier, toujours à Dakar. L'efficacité souriante de Khady Sy pour l'organisation du premier atelier, l'énergie d'Abdou Ndao et de Bruno Sonko pour le deuxième, ont été très appréciées. Sheila Bunwaree, qui dirigeait le département de la recherche du CODESRIA quand le GMT a pris fin, aurait souhaité tenir ce livre en mains avant de regagner, en 2003, son Université de l'Île Maurice. La finalisation du manuscrit a pris plus de temps que prévu, mais en aurait sans doute pris plus encore sans ses pressions insistantes.

Entre 1999 et 2001, notre GMT a été appuyé par un comité scientifique à géométrie variable mais d'une rigueur constante. Autour de Guy Martin, indéfectible pilier de ce comité, Mamadou Diouf et Masipula Sithole puis Rokhaya Fall ont à différents moments accompagné la maturation des questions de recherche et veillé à l'économie de nos moyens conceptuels. Le dernier atelier a accueilli trois discutants : Sémou Pathé Guèye, Ousseynou Faye et Amady Aly Dieng. Leurs commentaires ont amené certains membres du groupe à réviser considérablement leurs papiers pour cette publication. Tous s'y sont prêtés de bonne grâce. Après le décès d'Emeka, Lazare Ki-Zerbo a accepté de participer à l'édition scientifique du manuscrit et a contribué à finaliser les chapitres 4 et 9. Les dernières versions du manuscrit ont également bénéficié des relectures de Mamadou Diouf, Momar Coumba Diop, Moses Okoto et Stella Musoke.

Par-delà la durée de vie formelle du GMT, la géographie par le bas a été une aventure intellectuelle qui a duré pratiquement dix ans. Les premières discussions de nos hypothèses de travail ont eu lieu à Dakar, entre juin et août 1995, d'abord dans le cadre de la 8e Assemblée générale du CODESRIA puis lors de l'Institut du CODESRIA sur la gouvernance démocratique dirigé, cette année-là, par Luc Sindjoun et portant sur « Pouvoirs locaux et processus démocratiques en Afrique ».

D'autres discussions ont suivi au département de géographie de l'Université de Rouen en février-mars 1999 ; au département de relations internationales de l'Université du Witwatersrand en février 2001 ; et au département de philosophie de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar en février 2002. Plusieurs membres du groupe ont également participé aux travaux de l'Electronic Cultural Atlas Initiative de l'Université de Californie à Berkeley qui a accueilli une présentation de la Géographie par le Bas lors de sa conférence de juin 2000 à Londres) à la préparation de la Conférence des Nations Unies contre le Racisme (Durban, septembre 2001). La présentation de la Géographie par le Bas a ainsi eu lieu au colloque du Zentrum Moderner Orient de Berlin sur « la revitalisation des relations trans-sahariennes », en octobre 2002 et en novembre et décembre 2003 à son programme sur la « translocalité ».

En chacune de ces occasions, notre réflexion collective s'est enrichie. La recherche était pour Emeka et Nduba non seulement un sport de combat, comme disait Bourdieu de la sociologie, mais aussi un sport d'équipe. Nous gardons d'eux le souvenir d'une énergie débordante et d'une grande générosité intellectuelle.